

A LA RENCONTRE DU «TROISIEME TYPE»: LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE

Al encuentro del «tercer tipo»: la traducción filosófica

Susana MAUDUIT-PEIX GELDART

Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

susana.mauduit@sorbonne-nouvelle.fr

RESUMÉ: La présente communication se propose d'analyser la spécificité de la traduction des textes philosophiques. Classiquement, les différentes typologies de la traduction tendent à inclure ce type de textes dans la catégorie dite de la « traduction littéraire », par opposition à la traduction dite « technique, scientifique ou spécialisée ». Cependant, contre cette première catégorisation, force est de constater le caractère hautement spécialisé, voire hermétique, de la terminologie philosophique. Il s'agit donc d'interroger les enjeux de la traduction philosophique pour déterminer dans quelle mesure les difficultés qu'elle pose en font une spécialité à part entière.

Par ailleurs, au-delà de ces difficultés spécifiques, la traduction philosophique est susceptible de poser les bases d'une philosophie de la traduction et d'ouvrir des perspectives interdisciplinaires pour l'étude des rapports entre traduction et philosophie. Enfin, il conviendra d'évoquer sa pertinence dans une perspective pédagogique susceptible d'enrichir les cursus de formation aux métiers de la traduction.

Mots-clés: traduction philosophique ; typologies de la traduction ; argumentation ; terminologie philosophique

1. INTRODUCTION

A l'occasion du VIII^e centenaire de l'université de Salamanque, dont nous nous réjouissons de participer aux festivités, nous nous proposons de réfléchir à une modalité traductive qui n'est pas souvent abordée dans les colloques consacrés aux études de traduction, à savoir, la traduction philosophique. Classiquement, les différentes typologies de la traduction tendent à inclure ce type de textes dans la catégorie dite de la « traduction littéraire », par opposition à la traduction dite « technique, scientifique ou spécialisée », pour diverses raisons qu'il convient de détailler, et qui reposent fondamentalement sur le fait qu'il s'agit de textes d'auteur (partageant donc avec les textes littéraires le statut d'« œuvre »). Cependant, compte tenu du caractère hautement spécialisé de la terminologie philosophique, qui en fait une discipline à part entière, voire une « science », selon certains, on est tenté d'inclure la traduction philosophique dans la catégorie dite de la « traduction technique, scientifique ou spécialisée ». Nous nous proposons donc, dans un premier temps, d'interroger et d'analyser les enjeux de la traduction philosophique, en vue de déterminer dans quelle mesure les difficultés qu'elle pose en font une spécialité à part entière.

Par la suite, au-delà de ses difficultés propres, il s'agira aussi de déterminer ce que la traduction philosophique, en tant que modalité traductive spécifique, est susceptible d'apporter à la théorie de la traduction en général, autrement dit, de souligner les enjeux philosophiques de la traduction et les perspectives interdisciplinaires qu'il y a lieu d'établir pour l'étude des rapports entre traduction et philosophie. Enfin, pour finir, il conviendra de souligner également l'importance de la dimension philosophique dans l'appréhension du phénomène de la traduction en général et, plus particulièrement,

d'en étudier la pertinence dans une perspective pédagogique qui gagnerait à intégrer l'analyse de ce type de textes, à caractère hautement argumentatif, dans les cursus de traduction.

2. ENJEUX ET CONTRAINTES DE LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE

2.1 *Spécificité discursive et conceptuelle*

Il faut commencer par souligner que la spécificité de la traduction philosophique est d'abord de nature intrinsèque, dans le sens où elle découle de la spécificité du discours philosophique lui-même. Le discours philosophique possède en effet une rhétorique qui lui est propre, se caractérisant par une dimension argumentative qui peut revêtir une forme typique au sein des différentes nations (on retrouve ainsi un discours typiquement allemand, typiquement français, typiquement anglosaxon, etc.) à laquelle viennent s'ajouter les idiomatismes adoptés par chaque philosophe dans le déploiement de sa subjectivité (Uribarri 2014, 84). F. Cossutta, analyste du discours spécialisé dans le discours philosophique, pour sa part, insiste sur le caractère « auto-constituant » du discours philosophique, dans le sens où il s'agit d'un discours investi d'une fonction « fondatrice » ou « légitimante » d'autres discours, comme la science, la religion, le droit, la littérature, etc. (Cossutta 1995, 112-125). Le discours philosophique est un métalangage qui pose en outre la question de sa propre possibilité. Comme le souligne A. Agud, il ne cherche pas à exprimer un contenu quel qu'il soit, son but est précisément la réflexion sur l'ensemble des contenus possibles (Agud 1993, 18).

D'autre part, les textes philosophiques partagent avec les textes littéraires leur statut éditorial, c'est-à-dire, leur statut d'œuvre, car, à l'instar des textes littéraires, ils portent, peu ou prou, la marque de la subjectivité de leur auteur, malgré la prétention d'objectivité et d'universalité qui caractérise la réflexion philosophique. Pour A. Agud, en effet, il convient dès lors de distinguer trois genres textuels :

- a) D'une part, les textes qui privilégient la dimension objective du langage, respectant scrupuleusement ses normes et ses contraintes : prose scientifique, échange d'information, documents techniques, etc.
- b) Puis, les textes où au contraire la subjectivité du sujet énonciateur passe au premier plan et qui constituent l'expression authentique de la personnalité d'un individu, à savoir les textes littéraires et poétiques.
- c) Enfin, les textes portant précisément sur la polarité objectivité-subjectivité, c'est-à-dire, les textes philosophiques, dont le paradigme est la recherche de la vérité (*ibid.* 17).

Mais l'élément le plus marquant de cette spécificité dite intrinsèque de la traduction philosophique reste sa dimension conceptuelle, plus concrètement, l'élaboration d'une terminologie qui s'apparente à celle du discours scientifique et technique. Pour les non spécialistes, les œuvres de certains philosophes sont absolument incompréhensibles, tandis que d'autres écriront dans un langage plus accessible. Car le discours philosophique présente en lui-même un paradoxe : à la différence des textes scientifiques et techniques, qui s'adressent aux spécialistes des domaines concernés, le discours philosophique porte sur des sujets qui intéressent le plus grand nombre (la liberté, la responsabilité, la conscience, la connaissance, la mort), dans un langage le plus souvent hermétique et difficilement intelligible pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec les « caprices discursifs » des philosophes. La difficulté principale, relevée par de nombreux auteurs (S. Brownlie, A. Rey, J.-R. Ladmiral), réside aussi dans le fait que, souvent, ils utilisent des termes empruntés à la langue courante, dont ils vont détourner l'usage pour exprimer un univers conceptuel qui leur est propre. Difficulté qui s'en trouve décuplée lorsque les deux emplois – technique et courant – se retrouvent dans le même texte. Le traducteur devra donc être particulièrement attentif pour parvenir à discerner si un terme est utilisé dans son acception courante

ou dans un sens technique (Ladmiral 1994, 224). C'est ce qui amène certains traducteurs à souligner que la philosophie, en réalité, « ne tolère pas les termes techniques », puisqu'il s'agit de termes plurivoques, à l'inverse des textes spécialisés, dont la terminologie est univoque et donc plus facilement traduisible. D'où la difficulté, pour le traducteur de la philosophie, de trouver des équivalents susceptibles de rendre la richesse conceptuelle d'une pensée (Ramos 2014, 88).

Pour cette raison, de nombreux traducteurs font remarquer qu'en fait il s'agit surtout de recréer ce que Berman appelait l'« être-œuvre » (Berman 1999, 19), d'un texte, au-delà de la simple transmission du sens. En d'autres termes, il s'agit de produire chez le lecteur un effet non point purement informatif (comme pour les textes techniques et scientifiques) ou esthétique (comme pour les textes littéraires et poétiques) mais un effet que l'on peut qualifier de dialectique, c'est-à-dire, susceptible de transmettre le mouvement spéculatif de l'argumentation.

On voit donc que la traduction philosophique n'est pas facilement catégorisable, ni au sein de la traduction littéraire, ni au sein de la traduction technique. Sur le plan typologique, il est par ailleurs intéressant de relever que, généralement, les passionnés de philosophie tendent à oublier les différences existantes entre les divers genres ou types de texte, à croire que tous les textes philosophiques relèvent d'un même « registre », sans établir la moindre distinction entre un traité, un essai, une conférence, etc. (Del Castillo 2014, 91). Alors qu'en littérature, tout le monde connaît la différence entre un roman, une pièce de théâtre, un recueil de poèmes, etc. De ce point de vue, il reste aussi à établir la classification sous-typologique de la traduction philosophique, et à analyser les conséquences que la considération de ces sous-genres est susceptible d'entraîner pour l'opération de traduction.

2.2 *Spécificité éditoriale et compétentionnelle*

Outre les aspects discursifs et conceptuels, on peut également observer la spécificité de la traduction philosophique sur le plan éditorial et compétentionnel. Il s'agit en effet de textes marqués par une forte dimension intertextuelle prédominante, où se sont sédimentés de longues traditions et courants de pensée, évoluant dans des contextes linguistiques et culturels très divers. D'où la nécessité pour le traducteur de connaître, non seulement la langue source du texte à traduire, mais encore d'autres langues à forte teneur philosophique, comme le latin, le grec, l'allemand... (Uribarri 2014, 85). Il faut que le traducteur possède en outre une très bonne connaissance de l'auteur et du système ou doctrine qu'il traduit, afin d'atteindre un degré de compréhension suffisant du texte et d'en saisir la richesse des connexions intertextuelles. On peut, dès lors, se poser ici la question de savoir si la traduction philosophique doit être confiée à des philosophes ou à des traducteurs professionnels, et quelle est la réalité de fait en la matière.

Pour répondre à cette question, nous avons mené une brève analyse statistique sur le marché de l'édition philosophique en France et en Espagne. L'objectif : évaluer le volume des œuvres traduites en regard du total des œuvres philosophiques éditées, d'une part, et classer les traducteurs en fonction de leur formation, de l'autre. Ce travail a été réalisé à partir des catalogues en ligne de deux maisons d'éditions spécialisées dans le domaine philosophique, en France et en Espagne respectivement, soit, l'éditeur Vrin pour la France, et la maison Trotta pour l'Espagne.

Pour déterminer le caractère traduit ou non du texte parmi les catalogues sélectionnés, nous nous sommes référée aux indications des éditeurs. Ensuite, nous avons identifié la qualité des traducteurs à partir de leur formation d'origine, lorsqu'il a été possible de trouver des informations. Certaines traductions encore éditées, sans être historiques ou remarquables, ont été réalisées il y a de nombreuses années, parfois au XIXe siècle, et il n'a pas été possible de trouver des informations sur le traducteur, d'où la création d'une catégorie de formation « Inconnue ».

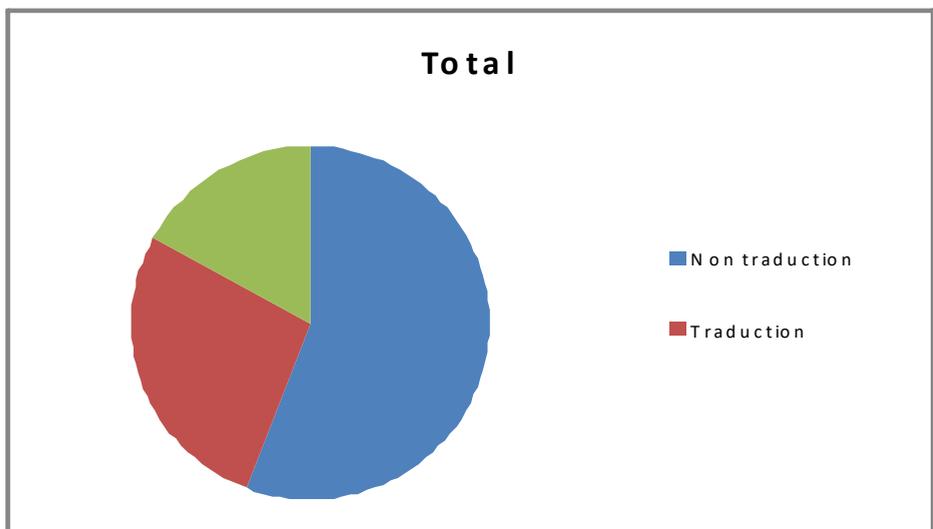
D'autre part, cette étude statistique ayant pour objet de déterminer la « part de marché » de chaque catégorie de traducteur, les totaux calculés ne portent pas sur le nombre de titres, mais sur le nombre

d'intervenants : un titre traduit par quatre personnes génère donc quatre intervenants et un traducteur identique pour deux ouvrages différents compte pour deux intervenants.

Pour la France, sur 249 ouvrages de poche des Editions Vrin, 67 sont des traductions, soit environ 25%, comme le montrent les données ci-après.

CATEGORIE	TOTAL
Non traduction	140
Traduction	67
Pas de note sur l'auteur	42
Total	249

Tableau 1 : Répartition des ouvrages de Vrin (traductions / non traductions).

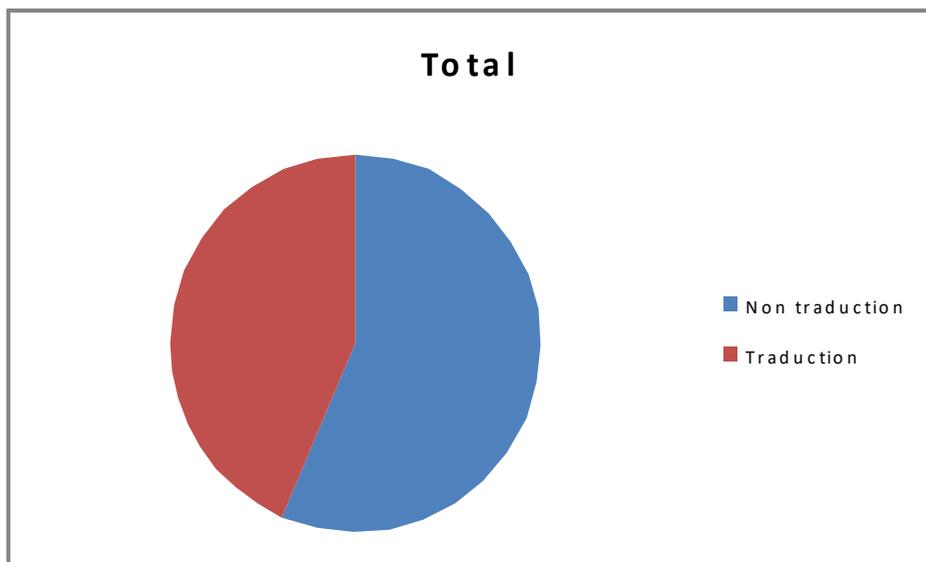


Graphique 1 : Répartition des ouvrages de Vrin (traductions / non traductions)

Dans le cas de Trotta, les traductions représentent 44% de leur catalogue, soit presque deux fois plus qu'aux éditions Vrin, ainsi qu'il ressort du tableau et graphique suivants:

CATEGORIE	TOTAL
Non traduction	96
Traduction	74
Total général	170

Tableau 2 : Répartition des ouvrages de Trotta (traductions / non traductions).



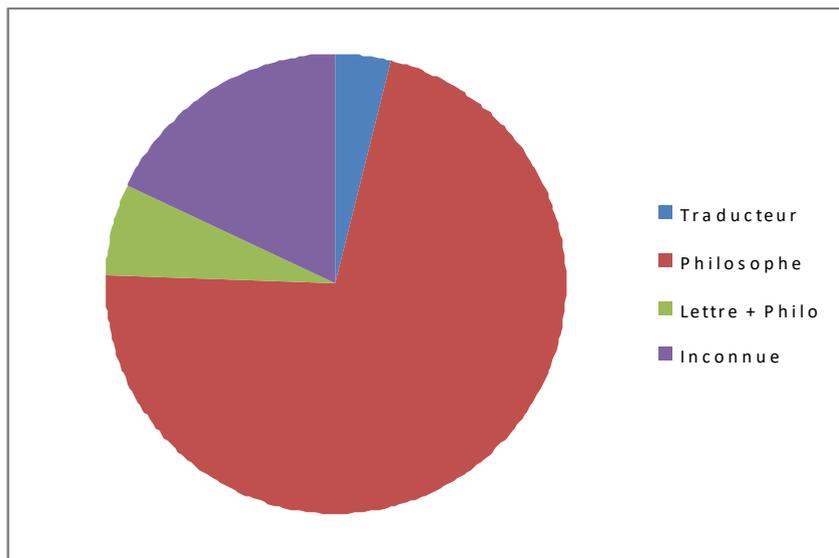
Graphique 2 : Répartition des ouvrages de Trotta (traductions / non traductions)

Concernant la formation, nous avons constaté que les éditions Vrin confient leurs traductions presque exclusivement à des philosophes de formation et non à des professionnels de la traduction, ceux-ci ne représentant que 4% de l'échantillon analysé. La formation en Lettres et philosophie – nous n'avons pas rencontré de traducteur uniquement formé aux Lettres - semble apparemment ne comprendre que la langue française et les langues mortes, latin et grec. En revanche, il est possible que, derrière les formations inconnues, se cachent des traducteurs professionnels, bien que l'ancienneté de la plupart de ces traductions nous incline à les exclure de cette catégorie.

Le tableau et le graphique ci-après présentent le statut professionnel des traducteurs :

FORMATION DU TRADUCTEUR	NOMBRE
Traduction	3
Philosophie	56
Lettres + Philosophie	5
Inconnue	14
Total général	78

Tableau 3 : Formation des traducteurs de Vrin.



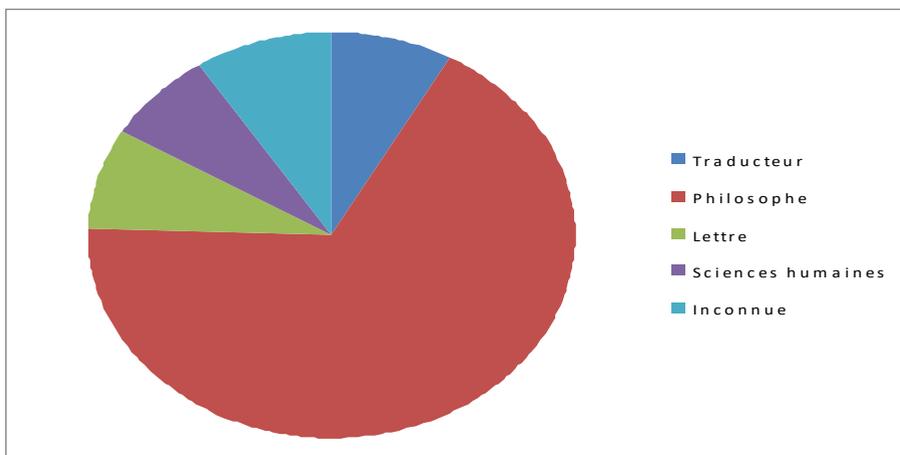
Graphique 3 : Formations des traducteurs de Vrin.

Le graphique ci-dessus illustre la place prépondérante accordée aux philosophes pour la prise en charge du travail de traduction dans ce domaine. 72% de la production-traduction de Vrin est en effet assuré par des philosophes, 6% par des philologues et 4% par des « traducteurs », sans plus de précision.

Dans le cas de Trotta, 67% de la production-traduction est assurée par des philosophes:

FORMATION DU TRADUCTEUR	NOMBRE
Traduction	8
Philosophie	66
Lettres	8
Sciences humaines	7
Inconnue	9
Total général	98

Tableau 4 : Formation des traducteurs de Trotta.



Graphique 4 : Formation des traducteurs de Trotta.

Les professeurs de Lettres et Sciences Humaines assurent environ 15% des traductions, et seuls 8% sont dits simplement « traducteurs ».

Si ce monopole de la traduction philosophique par les philosophes peut se justifier, il ne va pas sans risques, car les spécialistes non traducteurs peinent parfois à prendre le recul nécessaire pour ne pas succomber à la tentation de la sacralisation du texte source et de l'approche littéraliste qui en découle. La spécialisation disciplinaire est donc une condition nécessaire, mais pas toujours suffisante pour garantir l'intelligibilité d'une traduction. D'où l'intérêt d'analyser les conditions de développement d'une véritable compétence traductologique dans ce domaine, voire d'intégrer des traducteurs professionnels à des projets collaboratifs de traduction, en association avec les philosophes spécialistes.

3. ENJEUX PHILOSOPHIQUES ET TRANSDISCIPLINAIRES DE LA TRADUCTION

En attendant une caractérisation plus complète de la nature de la traduction philosophique, on peut déjà se demander, comme nous l'évoquions précédemment, ce qu'elle est susceptible d'apporter à la théorie de la traduction en général. C'est ici que certains chercheurs revendiquent, à juste titre, un dialogue fécond et une connexion interdisciplinaire plus étroite entre philosophie et traduction, ou plutôt, entre philosophie et traductologie, connexion qui devrait prendre la forme d'un développement d'études critiques (Urizarri 2014, 93). Inversement, B. Poncharal cherche à son tour à déterminer ce qu'enseigne la traduction à la philosophie sur la question du sens, en passant en revue notamment la réflexion sur la signification issue du courant analytique (Frege, Quine, Whitehead, Wittgenstein) (Poncharal 2014).

Ce qu'il est important de retenir, dans l'optique qui nous occupe, c'est la synergie féconde qu'il y a lieu de chercher et de promouvoir entre ces disciplines, qui se nourrissent réciproquement de leurs acquis. Elles partagent en effet des questionnements théoriques essentiels, que l'on peut observer à plusieurs niveaux :

- i) Au niveau sémantique : il s'agit ici de comprendre le statut de l'original, les enjeux de l'interprétation, l'ontologie du sens, le statut des concepts et le principe de traduisibilité ;

- ii) Au niveau discursif : on s'intéressera ici à la matérialité linguistique pour tenter de comprendre dans quelle mesure l'écriture est constituante de la pensée.
- iii) Au niveau éthique et sociologique : on interrogera ici la question de la subjectivité du traducteur, son affinité doctrinale avec l'auteur qu'il traduit ou, a contrario, la nécessité de la neutralité du traducteur, et, plus largement, le pouvoir doctrinal et idéologique de la traduction.

De même, les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux liens synergiques que l'on peut envisager entre la traduction et l'analyse du discours. Très technique, l'analyse du discours philosophique, menée en France par des auteurs comme F. Cossutta, déjà cité, porte sur un corpus de textes extrêmement diversifié. De nombreux auteurs classiques et contemporains ont fait l'objet d'études approfondies, tels que Platon et le dialogue, les sceptiques, Descartes et la méditation, Hume, Leibniz et, plus près de nous, Bergson ou Heidegger. Si l'étendue de ces études dépasse la compétence et les prérogatives du traducteur, il est fondamental de les prendre en compte. La traductologie a ainsi à se nourrir de l'analyse du discours, autant que l'analyse du discours a à se nourrir de la traductologie. En effet, les études poussées de l'analyse du discours peuvent se révéler très utiles pour les études descriptives de la traduction (DTS), tendance en vogue, grâce à l'approche lexicométrique, surtout dans le domaine littéraire. Inversement, on peut se demander quelle est la spécificité de l'analyse du discours lorsqu'elle porte sur un texte dans sa version traduite.

4. CONCLUSION

A la suite de ces considérations, on peut conclure que la traduction philosophique revêt aussi un intérêt certain d'un point de vue pédagogique. Habituellement, nos cursus de traduction privilégient, pour des raisons de débouchés évidentes, la traduction commerciale, technique et scientifique. Sont proposés parfois des modules consacrés à d'autres spécialités, comme la traduction audiovisuelle ou la traduction littéraire, à l'intention des apprentis traducteurs qui souhaiteraient s'orienter vers ces domaines. Mais la traduction des textes de pensée est le plus souvent exclue, aussi bien des cours consacrés à la traduction littéraire que des cours consacrés à la traduction dite spécialisée. Il conviendrait pourtant de ne pas s'enfermer, « dans le cadre d'une didactique objectiviste qui se limite aux seuls contenus à enseigner pour autant qu'ils s'inscriraient restrictivement dans le prolongement direct des exigences immédiates de la profession » (Ladmiral 2010, 21). En l'espèce, il serait intéressant d'ouvrir les étudiants, habitués à traduire des textes généralement purement descriptifs ou informatifs, à gérer la dimension argumentative des textes de réflexion, sans aller jusqu'à leur donner, bien entendu, des textes hautement spéculatifs, trop difficiles à comprendre. Il va de soi que traduire un essai ne comporte pas les mêmes contraintes que traduire un roman. Le but est de confronter les étudiants à des textes d'une complexité relative, appartenant, pas nécessairement au domaine purement philosophique, mais au domaine des sciences humaines en général. L'objectif : favoriser l'assimilation d'une approche centrée sur le texte et non sur les mots, les phrases ou les paragraphes isolés, et ajouter, comme l'exprime encore J.R. Ladmiral, un « supplément d'âme » à leur formation, où les nouvelles technologies occupent de nos jours une place peut-être excessive.

BIBLIOGRAPHIE

- Agud, Ana. 1993. «Traducción literaria, traducción filosófica y teoría de la traducción», *Daimón*, n°6, 11-22.
- Berman, Antoine. 1991. *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Seuil.

- Brownlie, Siobhan. 2002. « La traduction de la terminologie philosophique », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 47, n° 3, 296-310.
- Ladmiral, Jean-René. 1981. « Eléments de traduction philosophique », *Langue française*, vol. 51, n°1, 19-34.
- Ladmiral, Jean-René. 1988. « Les enjeux métaphysiques de la traduction - A propos d'une critique de Walter Benjamin », *Le Cahier du Collège International de Philosophie*, n° 6, 39-44.
- Ladmiral, Jean-René. 1990. « La traduction proligère ? Sur le statut des textes qu'on traduit », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 35, n°1, 102-118.
- Ladmiral, Jean-René. 1991. « Principes philosophiques de la traduction ». In : *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV, *Le Discours philosophique*, J. F. Mattei (dir.), Paris : PUF, 977-998.
- Ladmiral, Jean-René. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, (1^{ère} édition 1979).
- Ladmiral, Jean-René. 2005. « Formation des traducteurs et traduction philosophique », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, n°1/Montréal, 96-106
- Ladmiral, Jean-René. 2010. « Traduction philosophique et traduction spécialisée, même combat ? », *Synergies*, Tunisie n° 2, 11-30.
- Mangueneau, Dominique, Cossutta, Frédéric, 1995. « L'analyse des discours constituants », *Langages*, n° 117, Paris : Larousse, 112-125.
- Poncharal, Bruno. 2014. « Ce qu'enseigne la traduction à la philosophie sur la question du sens », *Noesis* 21, revue philosophique du Centre de Recherche d'Histoire des Idées de l'université de Nice Sophia Antipolis, 19-42.
- Rey, Alain. 1991. « Lexico-logiques, discours, lexiques et terminologies "philosophiques" ». In : *Encyclopédie Philosophique Universelle*, tome I, *L'univers philosophique*, 2^{ème} édition, A. Jacob (dir.), Paris : PUF, 775-781.
- Uribarri, Ibon. 2014. «De la traducción de la filosofía a la filosofía de la traducción» en *Pensar la traducción: la filosofía de camino entre las lenguas*. Actas del Congreso (Talleres de comunicaciones). Madrid, septiembre de 2012. Madrid: Universidad Carlos III de Madrid, 83-94.
- «La filosofía ante la traducción», 2014, publicación del coloquio entre Ana Carrasco Conde, Ramón del Castillo, Antonio Ramos y Carolina del Olmo, Minerva (Círculo de Bellas Artes de Madrid) n°23, 87-92.